

Cette histoire vous est proposée gratuitement par Ririro.com/fr. Notre mission est de permettre à tous les enfants du monde d'accéder gratuitement à une variété d'histoires. Les histoires peuvent être lues, téléchargées et imprimées en ligne et couvrent un large éventail de sujets : animaux, fantastique, science, histoire, diverses cultures, etc.

Soutenez notre mission en partageant notre site Internet. Nous vous souhaitons de prendre beaucoup de plaisir en lisant !



Ririro

L'IMAGINATION EST PLUS IMPORTANTE QUE LA CONNAISSANCE

Ririro

Le château bleu

Il était une fois, dans un pays lointain, une Sorcière qui vivait au sommet d'une haute montagne. Chaque année, elle descendait dans le royaume pour se présenter au palais du Roi, exigeant un sac d'or.

Un soir, alors que le Roi et sa Reine célébraient un grand festin en l'honneur de la naissance de leur petite fille, la Princesse Lily, la vieille Sorcière arriva au palais pour demander son sac d'or habituel.

« Dis-lui de partir, » ordonna le Roi à sa servante. « J'ai utilisé tout l'or des coffres pour la fête ; elle devra revenir l'an prochain. »

Furieuse d'entendre ce message, la Sorcière se cacha dans les jardins du palais jusqu'à ce que tout le monde soit endormi cette nuit-là, puis elle s'introduisit discrètement dans le palais et enleva la petite Princesse. Le lendemain, la Reine et le Roi furent accablés de douleur en découvrant leur perte. Ils promirent de grandes récompenses pour le retour de leur fille, mais malgré toutes les recherches, elle ne fut jamais retrouvée.

« Trouvez la vieille Sorcière qui est venue ici la nuit de la fête, » dit l'un des sages du Roi, « et vous retrouverez la Princesse. »

Ils la cherchèrent partout, mais la Sorcière demeurait introuvable. Quand quelqu'un tentait de gravir la montagne où elle vivait, des nuées d'insectes

apparaissaient, aussi épaisses que de la brume, obscurcissant toute visibilité. Finalement, tous ceux qui tentaient l'ascension abandonnèrent, et le Roi et la Reine pleurèrent leur fille comme si elle était morte. La vieille Sorcière ne retourna plus jamais au palais. Les années passèrent, et la Reine et le Roi n'avaient plus d'enfants. Chaque jour, ils se lamentaient, car il n'y avait personne pour régner après leur mort.

Un jour, un sage conseilla au Roi : « Dans une grotte de la forêt vit un Ogre qui possède un cheval magique. Ce cheval est gardé dans une écurie en marbre, avec un étal d'or, et il est nourri de maïs cultivé dans un champ de perles. »

« Si nous pouvions obtenir ce cheval, nous pourrions peut-être gravir la montagne où vit la vieille Sorcière et retrouver la Princesse Lily, si elle est encore en vie. »

« Mais comment pouvons-nous obtenir ce cheval ? » demanda le Roi.

« Ah, c'est là la difficulté, » répondit le sage. « Seul celui qui peut nourrir le cheval avec le maïs magique peut le capturer et le monter. Mais quiconque essaie de ramasser le maïs du champ de perles se retrouve aspiré par les perles, devant courir pour sauver sa vie. Seul l'Ogre connaît les mots magiques pour éviter ce sort. »

En entendant cela, le Roi convoqua tous les Princes du royaume au palais et leur fit une proposition : celui qui réussirait à capturer le cheval enchanté de l'Ogre et à retrouver la Princesse perdue obtiendrait son royaume et la main de la Princesse.

Mais aucun Prince n'osa relever ce défi, d'autant plus qu'ils n'avaient jamais vu la Princesse Lily. Alors, le Roi

appela les jeunes gens les plus pauvres du royaume et leur fit la même offre. Tous refusèrent, sauf un jeune paysan.

« J'accepte d'essayer, Votre Majesté, » dit-il, « mais je n'épouserai la Princesse que si je l'aime, et si elle ne veut pas m'épouser, je ne vous tiendrai pas à cette partie de l'offre. Mais je prendrai le royaume si je ramène votre fille. »

Cette nuit-là, le jeune paysan se rendit chez une Fée qui vivait dans les bois pour lui demander de l'aide.

« Pour entrer dans le champ de maïs magique, il faut porter les chaussures magiques de l'Ogre, » expliqua la Fée. « Elles sont attachées à son orteil droit par un fil de soie qu'aucun couteau ne peut couper sans réveiller l'Ogre. Je vais te donner une plume. Si tu réussis à entrer dans sa chambre sans te faire attaquer par le chien à deux têtes qui garde son sommeil, chatouille son pied gauche avec cette plume et tu pourras couper le fil sans le réveiller. Mais je ne peux pas contrôler le chien à deux têtes. »

Le paysan prit la plume magique et, cette nuit-là, se rendit au château de l'Ogre dans la forêt. Il attendit d'entendre son ronflement, puis sortit deux gros os de sa poche. Il ouvrit doucement la porte du château, car l'Ogre, n'ayant peur de personne, ne la fermait jamais la nuit.

Le chien à deux têtes grogna et bondit vers le paysan, mais il lui jeta rapidement les os dans la bouche, les calmant immédiatement. Pendant qu'ils rongeaient les os, le paysan se glissa dans la chambre de l'Ogre endormi. Il utilisa la plume pour chatouiller le pied gauche de

l'Ogre, qui éclata de rire. Le paysan profita de ce moment pour couper le fil fin et prendre les chaussures magiques.

Il se glissa discrètement hors de la chambre, laissant l'Ogre rire dans son sommeil. Le chien à deux têtes était encore occupé à ronger les os, et le paysan put sortir et s'asseoir sur les marches du château pour enfiler les chaussures magiques.

Il venait à peine de les enfiler quand le chien à deux têtes finit ses os et se mit à aboyer bruyamment, un son qui ressemblait à du tonnerre. Le paysan se précipita vers le champ de perles, ramassa le maïs magique, et alors que l'Ogre se précipitait hors de son château, le jeune homme s'échappa, poursuivi par l'Ogre et le chien à deux têtes.

Mais les perles l'engloutirent, laissant le paysan s'enfuir vers l'écurie où il nourrissait le cheval enchanté avec le maïs magique. Le cheval éclata de rire amicalement et laissa le paysan monter sur lui.

Le cheval, digne d'un Roi, portait une bride en or et en argent ornée de rubis, une selle de velours pourpre, et il était d'un blanc pur. Le paysan semblait presque déplacé sur son dos majestueux.

Alors qu'ils quittaient l'écurie, le chien à deux têtes tenta de mordre les pieds arrière du cheval, mais celui-ci le frappa d'un coup de pied, et le chien roula par terre.

Le paysan se retourna pour voir ce qui était arrivé, mais il n'y avait plus rien à voir, sauf un immense rocher noir avec une apparence semblable à un ensemble géant de dents.

Libéré de ses ennemis, le paysan dirigea le cheval vers la montagne où se trouvait la Sorcière, comme le lui avait indiqué le Roi. Le cheval enchanté, comme s'il avait des ailes, se précipita vers la montagne, et en un instant, ils atteignirent le sommet.

Le paysan s'attendait à voir une grotte, mais à sa grande surprise, il ne vit qu'un bosquet d'arbres, derrière lequel quelque chose brillait comme une maison. En s'approchant, il découvrit un château en verre bleu profond, sans portes ni fenêtres. À l'intérieur, il aperçut une jeune fille déambulant.

Elle leva les yeux, et quand l'ombre du cheval et du cavalier tomba sur le château de verre, ses yeux s'agrandirent de surprise. Mais avant que le paysan ne puisse descendre de son cheval, une vieille femme



sortit du sol de la maison, frappa la jeune fille sur la tête avec sa canne, et la transforma en souris.

Le paysan était tellement surpris qu'il resta immobile, mais le rire de la vieille femme le ramena à la réalité. Il comprit qu'elle devait être la Sorcière.

« Ha, ha ! » s'écria la vieille femme. « Tu as attrapé le cheval, mais tu ne peux pas ramener la Princesse avant que je le fasse ! » Puis elle disparut par terre.

Le paysan fit le tour du château bleu, mais ne trouva aucune porte, aucune fenêtre, aucune ouverture. Il

menait le cheval par sa bride en or, quand soudain, celui-ci souleva un de ses pieds avant et frappa le château bleu. Le verre s'écrasa, et le paysan vit une ouverture assez grande pour qu'il puisse entrer. Il s'apprêtait à entrer, laissant le cheval enchanté dehors, quand il entendit un autre fracas. Le cheval enchanté l'avait suivi à l'intérieur, brisant une ouverture encore plus grande.

La souris était accroupie dans un coin de la pièce, et le paysan la ramassa soigneusement et la mit dans sa poche. Le cheval se dirigea vers l'endroit où la vieille Sorcière avait disparu, et tapa trois fois sur le sol de verre avec son pied avant. La vieille Sorcière réapparut, cette fois-ci terrifiée et tremblante, s'appuyant sur sa canne pour ne pas tomber.

Le cheval enchanté la saisit par sa robe et la secoua trois fois. De sa poche tomba un haricot noir avec une tache blanche. En tombant, la vieille Sorcière poussa un cri et disparut dans le sol. Le cheval ramassa le haricot et l'avalait.

Le paysan regardait tous ces événements, stupéfait, sans oser bouger de peur de briser le sort. Il se demandait ce qui allait se passer.

Alors que le cheval avalait le haricot, il se transforma en un beau jeune homme, et là où se trouvait la Sorcière, il ne restait qu'un trou profond.

« Est-elle tombée dedans ? » demanda le paysan, ne sachant que dire d'autre.

« Non, dans ce trou nous trouverons le charme magique qui redonnera à la Princesse sa forme propre, »

répondit le jeune homme. « La Sorcière a disparu dans le brouillard bleu. »

« Dépêchons-nous de trouver le charme magique, » dit-il en sautant dans le trou, et le paysan le suivit.

Il y avait une échelle qu'ils descendirent, jusqu'à ce qu'il semble qu'ils n'atteindraient jamais le fond. Enfin, ils touchèrent quelque chose de ferme et de doux et se retrouvèrent dans une belle pièce ornée de velours bleu. La pièce était suspendue de velours de couleur saphir, et les chaises étaient en or poli avec des sièges en velours. Au centre de la pièce, une fontaine en or jouait, l'eau tombant dans un bassin en saphir.

« Voici la fontaine magique, » dit le jeune homme. « Il faut y jeter la petite souris si vous voulez ramener la Princesse. »

Le paysan sortit de sa poche la petite souris tremblante. « Elle est effrayée, » dit-il. « Je déteste la jeter dans cette eau profonde. »

Sans répondre, le jeune homme saisit la souris du paysan et la jeta dans la fontaine avec force. Elle disparut de la vue.

« Oh, vous l'avez tuée ! » s'écria le paysan, regardant dans les eaux bleues profondes avec des yeux effrayés. Puis il vit une tête s'élever lentement du fond de la vasque bleue. Elle émergea complètement, et bientôt, une belle jeune fille sortit de la fontaine, ses cheveux d'or tout mouillés et brillants. Une douce brise chaude souffla à travers les fenêtres, séchant ses cheveux et ses vêtements. Le paysan pensa qu'il n'avait jamais vu quelqu'un d'aussi beau que cette fille.

« Je suis le Prince qui a été transformé en cheval par l'Ogre, » dit le jeune homme, s'adressant à la Princesse. « J'ai également été capturé en même temps que vous, mais ce jeune homme nous a sauvés. C'est ici que le haricot magique a été gardé, et il m'a restauré à ma forme propre. Si ce n'était pour une Fée qui m'a révélé le secret, je n'aurais jamais retrouvé ma forme. »

Pendant que le Prince parlait, le paysan remarqua le regard amoureux de la Princesse envers le Prince. Il savait alors que la Princesse n'était pas pour lui, et en plus, il réalisa qu'il ne pourrait jamais vivre heureux dans un palais.

Ils se retrouvèrent dans un magnifique palais où la vieille Sorcière avait autrefois vécu. Mais maintenant qu'elle avait disparu pour de bon, le paysan déclara qu'il prendrait ce château en récompense, laissant le Prince et la Princesse retourner chez leurs parents.

Dans les écuries, ils trouvèrent de magnifiques chevaux blancs, et le Prince et la Princesse partirent après avoir promis au paysan de revenir. « Nous ne t'oublierons jamais, » dit la Princesse. « Nous serons toujours amis. »

À leur retour, les parents de la Princesse écoutèrent l'histoire que le Prince raconta. La Reine dit : « Je peux dire si c'est mon enfant perdu ou non. Montre-moi ton épaule gauche ; elle porte son nom si c'est notre enfant. »

La Princesse dénuda son épaule, et là, la Reine vit un petit lys qui prouvait qu'elle était bien leur enfant. En l'honneur du retour de sa fille, le Roi organisa un immense festin, et le Prince et la Princesse se

marièrent. Le paysan, comme il l'avait promis, dansa joyeusement au mariage.